

L'Abaille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS FREE PUBLISHED WEEKLY

Bureau: 203 rue de Chartres, Entre Canal et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

OFFICE DES ANNONCES, 100 RUE DE CHARTRES, ENTRE CANAL ET BIENVILLE, NOUVELLE-ORLEANS.

TEMPERATURE

De 2 avril 1907.

Thermomètre de F. CLAUDEL, Opticien, Successeur de E. J. Grand, 632 rue Canal, N. O., La.

Table with temperature readings for Fahrenheit and Centigrade scales for different times of day.

AU MEXIQUE.

On n'entend généralement parler du Mexique lorsqu'il s'agit de la constatation des progrès de cette république, de sa prospérité sans cesse croissante...

L'héritage du Chah.

Le souverain iranien, S. M. Ahmed Mirza-Khan, chah de Perse, arrange, en ce moment, les affaires de son colossal héritage.

Il est donc naturel, dans ces conditions, que le président de la république mexicaine ait, dans un message adressé au congrès du pays à l'ouverture de sa session, lundi dernier, proclamé que la prospérité du pays était aussi satisfaisante que possible...

Les souvenirs de M. L. Halévy

Depuis nombre d'années, M. Ludovic Halévy, de l'Académie française, et M. Marcelin Berthelot, étaient intimement liés. Ils avaient épousé des cousines germaniques.

Le mouflon d'Edmond About.

Un journaliste parisien rappelle qu'Edmond About, fut, en compagnie de M. Emmanuel Arène, l'hôte d'un jour de Bellaocosa, le célèbre bandit, qui vient de mourir.

Comment mourut M. Berthelot

M. Berthelot avait fait vers deux heures une courte apparition dans le bureau des secrétaires perpétuels de l'Académie des sciences. Le personnel de l'Institut le vit, ainsi qu'à son ordinaire, traverser de ce pas mené et pressé la cour et se rendre dans le bâtiment des séances.

Le grand chimiste était mort et avait suivi à quelques instants près sa compagne dans l'éternité. Les yeux du grand savant, orgueil de son pays et de notre siècle, étaient fermés pour toujours.

Les bijoux du Schah.

On manda de Téhéran au "Globe", que l'on a procédé à un inventaire attentif des bijoux laissés par le défunt Schah. La valeur de ces bijoux est estimée à 250 millions de francs.

Incendie de l'Hotel Saranac à New York.

New York, 2 avril.—L'Hotel Saranac situé sur Broadway près de la 42me rue a été en partie détruit par un incendie cet après-midi.

EN COURANT.

—L'entrevue d'Alphonse XIII avec Edouard VII, à Carthagène, est officiellement annoncée, elle aura lieu du 5 au 10 avril.

—Une dépêche de Tanger annonce que Kaisouli a été fait prisonnier par la tribu des Beni-Yessef.

—M. Vicente Samainco, chef de section au ministère espagnol, est nommé président de la commission des chemins de fer transpyrénaïques.

—La Sobranie bulgare a élu président M. Dobri Petroff, en remplacement de M. Goudeff, devenu président du Conseil des ministres.

—Un train de voyageurs s'est jeté sur une rame de wagons en gare de Louvain. La locomotive a été renversée et la chaudière a fait explosion.

—Les obsèques de Mme Casimir Perier. Paris, 2 avril.—Le président Fallières a été officiellement représenté par M. Dubos aux funérailles de Mme Casimir Perier.

—La visite du roi Edouard à Toulon. Toulon, 2 avril.—On fait de grands préparatifs à Toulon pour fêter la venue prochaine du roi Edouard dans ce port.

—Le yacht royal anglais "Victoria and Albert" et le cuirassé "Enchantress" sont déjà mouillés dans le port.

—La sécheresse est terminée en Espagne. Madrid, 2 avril.—La longue sécheresse qui a causé des pertes considérables dans les campagnes a été finalement interrompue hier par une pluie torrentielle qui est tombée sur toute l'Espagne.

—Les préparatifs des fêtes de Carthagène. Madrid, 2 avril.—Les préparatifs pour les fêtes qui seront célébrées en l'honneur de l'entrevue des rois Edouard et Alphonse, se poursuivent activement.

—Incendie de l'Hotel Saranac à New York. New York, 2 avril.—L'Hotel Saranac situé sur Broadway près de la 42me rue a été en partie détruit par un incendie cet après-midi.

—Les pensionnaires de l'Hotel se sont enfuis par les échelles de sauvetage. Il n'y a pas eu de pertes de vies.

Les troubles agraires en Roumanie.

Bucharest, Roumanie, 2 avril.—Le Metropolitain de Bucharest lancera dans quelques jours une lettre pastorale relevant les paysans du serment qu'ils ont prêté en s'enrôlant dans les rangs des insurgés.

On espère que cette mesure tendra au rétablissement de l'ordre, plusieurs fanatiques ayant déclaré qu'ils ne pouvaient pas quitter les rangs de l'insurrection avant d'avoir été relevés de leur serment.

—Le calme continue à régner en Moldavie.

Une farce de mauvais goût.

Chicago, 2 avril.—Trois gamins de douze à quatorze ans, ont été arrêtés aujourd'hui sous l'inculpation d'avoir mis le feu aux vêtements d'un jeune homme du nom de Michael Lacco pendant que ce dernier dormait dans une allée.

—Les gamins, dans l'intention évidente de faire ce qu'ils jugent une bonne farce, ont versé le contenu d'une bouteille d'alcool sur les vêtements du dormeur, puis y ont mis le feu.

—Le jeune homme n'a été blessé que légèrement et a été transporté à l'hôpital dans un état assez grave.

L'idole de l'armée du Nicaragua.

Washington, 2 avril.—Senora Zelaya, la femme du Président Zelaya, du Nicaragua, est devenue l'idole de l'armée Nicaraguéenne par son service actif à la tête de la Croix Rouge dans de récentes batailles entre les armées du Honduras et du Nicaragua.

—Les habitants de la république lui ont toujours été dévoués, mais sa popularité est maintenant sans précédent et on l'accueille comme une seconde Florence Nightingale.

Suicide d'un riche négociant.

Omaha, Neb., 2 avril.—A. B. Jaquith, un riche marchand de céréales d'Omaha et l'un des promoteurs de la Bourse aux céréales de cette ville s'est suicidé ce matin en se logrant une balle de revolver dans la tête.

THEATRES.

TULANE. — "The Gingerbread Man", une amusante comédie musicale, est très appréciée par des nombreux spectateurs au Tulane. Cette pièce sera donnée en matinée aujourd'hui et samedi à des prix populaires.

CHERRY. — Il y avait foule aux deux représentations de "The Old Homestead" hier au Crescent.

NAVIGATION FLOUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur MERCREDI 3 AVRIL 1907. Rivière Ouachita et Elk — BOB BLANKS, à 5 P. M.

Rivière Atchafalaya et Bayou Des Glaciers — WILLIAM SARGIS à 5 P. M.

Rivière Tebuccia — PINELAND à 4 P. M. JEUDI, 4 AVRIL 1907

Sea of Love — GROVER OLIVERLAND à 10 H. 15.

Head of Bayou — MABEL COMEAU à 5 P. M.

Rivière Tebuccia — PINELAND à 4 P. M.

ORPHEUM.

Aux deux représentations d'hier le nouveau programme de vaudeville de l'Orpheum a obtenu encore plus de succès qu'à la première lundi soir.

Il en sera ainsi toute la semaine, car ce programme est un des plus variés et des plus intéressants qui aient jamais été offerts.

LYRIC.

La troupe Brown-Baker finit triomphalement sa saison au Lyric avec "Monte Cristo", une pièce étonnante de son genre.

—Le programme est un des plus variés et des plus intéressants qui aient jamais été offerts.

SHUBERT.

C'est le 15 avril prochain que Mary Manning paraît sur la scène du Shubert dans le rôle principal de "Glorious Betsy", écrit spécialement pour elle par Rita Johnson Young.

Pour Première Communion.

Je viens de recevoir une grande variété d'articles religieux tels que chapeteaux et argent de toutes couleurs — parsons français et livres anglais en prose, livres, paquets de chagrin, cellulose, etc. médailles de première communion, diamants en nacre, crystal, améthyste, etc. signets et bougies.

Invoite mes amis et le public en général à venir visiter mon assortiment et se convaincre de la modicité des prix de mes marchandises, défiant toute concurrence.

Les ordres des campagnes sont sollicités. F. A. BRUNET, Horloger et Bijoutier, 313 rue Royale

Edition Hebdomadaire de "L'Abaille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abaille" quotidienne.

— Cette édition complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, et qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

Feuilleton

DE L'Abaille de la N. O.

LE GRAND DANGER DE LA VIE.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

TROISIEME PARTIE

VIII

qu'elle était haute comme une botte, et elle ne faisait que rire de ce qui étonnait tant sa sœur. Elle se passionnait surtout pour cette image perpétuelle, pour ces palais, ces simples maisons qui n'étaient pas seulement des pierres, des motifs à belle architecture, mais où vivaient les convier de ceux qui les avaient habitées, des grands faits historiques qui s'y étaient déroulés.

pourrait marcher sur les emplacements où s'étaient proménés la reine Margot, Catherine de Médicis, Chicot et Henri III, et plus tard les beaux moustairres, et Louis XIII, Richelieu, les reines de France, Mazarin, Mme Bonafon et Gorenflot. ... et Cyrano de Bergerac! ... car sa science historique était due en majeure partie à notre grand Dumas. C'est par lui seul aussi que Marion connaissait quelques bribes d'histoire de France; et il lui semblait qu'elle la savait mieux, maintenant que Frinette pourrait lui dire exactement où elle se déroula.

Marsan lui devait donc quelque chose et elle lui devait, elle, cette grosse ressource, agement mise à la caisse d'épargne par Roger, et qui lui permettait, assez aisément aujourd'hui, de faire face à ses premières dépenses. — Hein! Marion... ça va-t-il nous en faire des choses à voir pour nos après-midi du dimanche... — Cet hiver, oui, répondit Marion. — Et maintenant même, si tu voulais, on pourrait passer une heure ou deux au Luxembourg, où l'on voit les plus belles choses qui ont été exposées aux derniers Salons; et puis on s'en va se promener à la fontaine Médicis... Il y a tout plein d'oiseaux... et de la musique deux fois... Quand on veut, va, ou trouve de tout, dans Paris! — On y trouve surtout, s'écria Marion en l'embrassant, des gentilles coeurs comme le tien, et je te promets qu'on ne va pas s'embêter, non deux! — Non, pas?... Frinette s'endormit sur cette pensée de reconnaissance envers sa brave camarade, qui lui avait si vite reconstruit un intérieur, presque une famille.

mettre au front cette caresse qui ne lui avait jamais manqué... Mais Marion, contrairement à son habitude de flâner le dimanche, était très matinale et frappait déjà à sa porte: — Comment!... pas encore levée... tu n'as pas fini de conter des histoires à ton traversin!... Debout, petite paresseuse, si tu veux que nous soyons prêtes à midi! il fait un temps, ma chère! — Et, dès que Frinette lui fut ouvert, elle se précipita sur son balcon. — Viens donc sentir cela! Est-ce que tu n'as pas remarqué que, le dimanche, ce n'est pas comme les autres jours? que le soleil comme le ciel semblent s'être mis en fête! Et l'air n'est certainement plus le même... il a quelque chose de plus léger, d'élevé, de rieur... Allons, allons: achevons ton rangement; et qu'avant midi nous soyons en route! — Mais nous reviendrons de bonne heure, dit... car j'ai promis à ma famille d'aller dîner avec elle... — Marion est une petite mone. — Tu rentreras si tu veux; je te remettais dans le train... Mais, soit dit entre nous, tu pourrais bien me consacrer ton premier dimanche de liberté en entier... Enfin, si tu y tiens! Elle ne fit pas d'autres observations; et, gaîment, elles se mirent à leur besogne, leur net-

toyage; et Marion y apportait une hâte fébrile, dans ce besoin instinctif qui avait toujours été en elle de flâner à la campagne le dimanche, comme si ce Paris avait été une prison dont il était indispensable de s'évader une fois par semaine. Et il n'était pas plus de midi et demi, heure fort matinale pour elle le dimanche, lorsqu'elle se montra à son amie, en un de ces costumes légèrement tapageurs, en mousseline à grosses fleurs, toute fanfrolosée de dentelle et un chapeau qui semblait prêt à s'envoler par-dessus tout ce que l'on voudrait, d'autant plus que, selon la mode de cette saison, elle l'avait orné d'un immense voile de teinte bleuaire. — Est-ce que je te plais ainsi? — Tu es belle comme tout!... De quoi vais je avoir l'air à côté de toi, avec ma pauvre petite robe simplette? — Une robe de toile, d'un blanc mat, genre tailleur, sans autre ornement qu'une broderie bleue à la taille, au cou et aux poignets. Et dans cette simplicité, et avec son petit canotier orné d'un ruban noir, elle paraissait à peine avoir les dix-sept à dix-huit ans qu'elle s'était donnée dans la maison Albrecht. — De quoi tu as l'air!... répliqua Marion en ouvrant ses bras comme si elle allait l'étonner dans son étreinte. C'est à-dire que si j'étais un garçon, vois-

tu!... Mais sa phrase fut interrompue par une corne d'automobile, qui s'arrêtait devant leur maison. Et Marion pallassait en grommelant: — Ah! mais non, ah! mais non!... je n'en veux pas aujourd'hui!... Et elle arrêta Frinette qui, instinctivement, allait se pencher au balcon pour regarder dans la rue. Ce fut elle qui s'avança pour jeter un furtif coup d'œil entre les barreaux de la balustrade; elle ne voyait pas très bien l'automobile, mais en avait reconnu la couleur, le type. Point de doute, c'était lui!... Et ma foi, tant pis pour lui!... Il n'avait qu'à la prévenir de son intention de venir la chercher; et elle lui aurait carrément répondu qu'aujourd'hui, elle avait bien autre chose à faire que de rouler par les chemins à la vitesse de vingt quatre chevaux vapeur. — C'est donc?... interrogea Frinette, malicieuse. — Oui... Comme il m'a emmené l'autre dimanche, il se figure qu'il va m'emmener tous les dimanches; mais je n'ai qu'à ne pas descendre... — Si cela le fait plaisir, partant? — Et est-ce que tu l'imagines que je vais te quitter le premier dimanche que je passe avec toi!...